Document généré le 16 avr. 2024 13:44

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Le regret / Le rat des champs

Benoît Bouthillette

Numéro 125, mai 2010

La haine

URI : https://id.erudit.org/iderudit/61711ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Bouthillette, B. (2010). Le regret / Le rat des champs. *Moebius*, (125), 23–30.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Benoît Bouthillette

Le regret / Le rat des champs

Quand je fais un film, je veux qu'il soit tout pour moi;
que je sois prêt à mourir pour lui.

Quentin Tarantino

«Look, I'm right, OK. Somebody is a fucking Rat.

Mister Pink, *Reservoir Dogs*

Intérieur nuit. Dehors le printemps gronde.

Gros plan sur la tête penchée d'un homme, celui qui sera désigné par Le Salaud, qui regarde au sol. Son front est en avant-plan, sans expression. On découvrira son visage peu à peu, à mesure que l'objectif s'en éloignera. Tout se jouera sur son visage. La Voix off pourrait être celle de l'inspecteur Benjamin Sioui.

Le Salaud : Même si j'te disais que je l'regrette, je l'sais que ça changerait rien, j'te gage que tu m'croirais pas.

Voix off : Je gage jamais avec un bandit, imagine avec un tueur. (*Un temps)* Mais t'as raison, ça changerait rien.

Le Salaud : Mais dis-moi que tu me crois au moins ? Tu le crois-tu, que j'ai changé, que je referais jamais ça, que j'agirais autrement, si c'était à recommencer, aujourd'hui ?

Voix off : Moi j'crois pus rien. J'crois pus en rien, même pus en moi des fois, pis c'est en partie de ta faute. De ta fuckin' faute à toi.

Un temps. Doucement la caméra commence son travelling arrière.

VOIX OFF : Si j'croyais encore en quelque chose, si j'avais encore des idéaux, on en serait pas là. On serait pas ici ensemble... Moi, j'aurais une vie, pis toi tu t'arrangerais ben tranquillement avec ta conscience...

Plan inséré : intérieur d'une cellule de prison, emplie de soleil, LE SALAUD est assis sur sa couchette, avec le sourire d'une conscience apaisée, une Bible à la main.

VOIX OFF : Tu serais assis dans ta cellule, tu purgerais ton temps... T'en viendrais à te faire croire que tu regrettes, tu te convaincrais que tout ça c'est du passé, que le salaud qui a commis c'que t'as fait, i'existe pus... T'aurais rien qu'un nouveau mot dans'bouche, tout l'temps...

Gros plan sur la bouche du gars assis dans sa cellule, qui prononcera en même temps que la VOIX OFF...

VOIX OFF : Rédemption.

On revient à la scène initiale, la caméra a continué à reculer. Le cadre laisse peu à peu apparaître un gun *appuyé sur la tempe du gars dont le visage apparaît désormais entier, en gros plan. L'angle du fusil laisse croire que celui qui tient l'arme domine la scène.*

VOIX OFF : (*Un temps*) Moi j'serais passé à autre chose, peut-être même que des fois j'marcherais l'esprit tranquille...

Flash sur le gars à la VOIX OFF qui marche de dos, dans la ville, la nuit, cadré aux épaules, au ralenti.

VOIX OFF : En me disant que c't'une bonne chose que tu sois pus là, que j'ai faite ma job jusqu'au bout, pis qu'la justice va faire la sienne. Que la société va se porter mieux, pis que quand tu mourras, t'auras au moins autant souffert que t'auras fait de mal...

Retour à la scène initiale. Gros plan sur l'œil de profil du gars à la Voix off*, son arcade sourcilière.*

Voix off : Mais c'est pas ça qui s'est passé. C'est pas d'même que ça marche... Une fois que, la nuit, les images se sont imposées...

Flash du visage crispé du gars à la Voix off*, les traits flous ; une chambre à coucher, de nuit, torse nu, poings fermés sur ses tempes, puis retour.*

Voix off : Une fois que tu revois dans ta tête les visages des victimes, le visage de toutes celles dont t'as pas encore résolu l'enquête, qui t'implorent de mettre fin à leurs souffrances, qui te disent que la seule façon de rétablir l'équilibre du monde, c'est d'envoyer au plus vite l'âme du salaud rejoindre toutes celles qu'il a tuées, pour les confronter, que c'est la seule façon de mettre fin à l'horreur, à la désolation... C'est ça qu'elles disent, la désolation... Que sinon tout ça va rester inachevé, ça aura servi à rien... Une fois que l'insomnie entre dans ta tête, que ça s'installe, ça te lâchera pus, tu le sais que tu vas devoir piler par-dessus tout ce en quoi tu crois...

Le Salaud : Avoir eu le choix, j'te le jure, j'aurais jamais fait ça, c'était plus fort que moi...

Voix off : Ben oui, c'est pour ça qu'il fallait que tu laisses des indices, sur les lieux de chacun de tes crimes, pour nous laisser savoir que tu voulais être retrouvé, même si tu choisissais toujours des terrains vagues pour abandonner le corps de tes victimes, des champs laissés en friche, aux quatre coins de la ville...

Insert. Plans de terrains vagues dans la pénombre de l'aube ou du crépuscule, aux abords du tronçon qui relie la 25 nord au boulevard Gouin ; sur la piste cyclable qui touche à l'extrême est de l'île, au parc de la Visitation...

Voix off : Que tu te tenais loin des sentiers parce que, dans le fond, t'es vraiment trop pissou, tu voulais te faire accroire que tu faisais l'effort, tu voulais qu'on

sache que tu te dégoûtais juste assez toi-même... Mais en fait, c'était pour te donner bonne conscience, pour avoir l'esprit tranquille, t'avais fait ce qui fallait, tu nous refilais une partie de la faute, on devenait un peu responsables nous autres aussi de pas t'avoir trouvé à temps, pis empêché de continuer...

Le Salaud (*Soudain craintif*) : Dis-moi que, que tu vas pas m'tirer, que tu vas me laisser me racheter, réparer les torts que j'ai faits...

Voix off (*Ignorant la supplique*) : Mais t'as laissé un indice de trop, un indice que juste moi pouvais voir... Pis que j'me suis empressé de garder pour moi. Et qui fait que j'me retrouve ici, à soir, à pas avoir encore décidé ce que j'vas faire de toi...

Le Salaud : Donne-moi une chance...

Voix off (*Avec dédain*) : Une chance pour quoi ? Pour t'expliquer ?

Le Salaud : J'allais arrêter. J'allais me livrer. J'en pouvais pus...

Voix off : Pis quand est-ce que t'as décidé que ça allait être assez ? C'était-tu avant, ou après la mort de la p'tite fille qu'on a trouvée avant-hier, dans un bosquet, tellement défigurée que ses parents ont eu de la misère à la reconnaître, à l'identifier avec certitude... Tu peux-tu imaginer ce que c'est que d'devoir rester là, pour un père et une mère, à fixer l'horreur, parce qu'en dedans de toi tu l'sais que c'est le corps de ta fille qui se trouve là, sur la civière, mais qu'y a rien qui rattache l'état de ce que tu vois à un quelconque souvenir... Tu comprends-tu que c'est autant parce que t'as sacrifié des âmes innocentes que pour avoir rendu la vie des vivants impossible que je t'en veux ? (*Un temps*)

Le Salaud, à genoux, se met à sangloter. Pis j'te parle même pas de ma vie à moi...

Le Salaud : J'suis désolé...

Voix off : Tu diras ça à ceux qui feront ton procès, de l'autre bord...

Retour au plan où l'on voyait l'homme à la Voix off marcher dans la ville. On le voit de profil, arrêté, accoté contre un mur, son visage dans l'ombre, qui semble chercher au loin.

Voix off : C'est dans des moments comme ça que t'en viens à espérer une certaine justice divine, un tribunal des âmes, un karma... Quelque chose de même...

Puis retour à la scène de base.

Le Salaud : J'pourrai jamais payer pour tout le mal que j'ai fait, je l'sais, mais j'ai pas cessé de prier, depuis le tout début, j'ai prié pour le salut des âmes de toutes celles qui ont souffert à cause de ma folie, j'ai prié pour que ça arrête... Chaque soir, avant de m'endormir, je priais pour que leur âme repose en paix...

Voix off : Pis, elles sont jamais venues te harceler dans tes rêves ?

Le Salaud : Non, les seules images qui sont venues me visiter, c'est celles de mes prochaines victimes.

Insert. Des fillettes jouant au parc. Rires sonores.

Voix off : Fait que c'est moi qui me suis retrouvé pogné avec... Pis c'est ça qui fait qu'on se retrouve pognés ici... Mais comment tu peux le savoir que là, c'est fini ? Que t'en tueras pus d'autres, comme ça, des p'tites filles qui t'avaient jamais rien fait ?

Le Salaud : La dernière image que j'ai vue en rêve, c'était la mienne, c'était ma face que j'voyais suffoquer, étranglée par mes propres mains, sous mon propre poids...

Voix off : Fait que c'est pour qu'on te protège de toi que t'allais te livrer...

Le Salaud : J'ai juste compris qu'il fallait que ça arrête...

Voix off : Mais tu l'sais que ça arrêtera jamais, que tu vas toujours porter ça en d'dans de toi. Que tout c'que t'espères, dans l'fond, c'est un sursis aux deux tiers de ta peine, après avoir allégé ta conscience, pis que ce qui va dicter ta bonne conduite, c'est l'idée de pouvoir ressortir pour t'occuper de la prochaine, parce tu le sais qu'y a une autre image qui va pas manquer de t'apparaître, à un moment ou à un autre, pis qu'elle va te suivre, dans l'coin de ton sourire, jusqu'à...

Le Salaud : J'ai juste besoin d'un break... Faire la paix. Me réconcilier avec le monde... Tu crois pas en ça, le...

Plan sur la bouche du SALAUD, dans sa cellule.

LE SALAUD : ... pardon ?

Puis retour à la scène de base.

VOIX OFF : Oui, j'y crois. Mais seulement pour les actes commis envers moi, tu vois... Y a juste tes victimes, tous ceux que t'as laissés dans le deuil, qui peuvent t'accorder leur pardon... Moi j'ai pas à te pardonner, pis je l'sais que j'te pardonnerai jamais les heures d'insomnie, les heures d'angoisse que tu m'as imposées... Les rêves dont tu m'as privé, la pensée de la mort constante... Pis la *fuckin'* question que j'suis obligé de me poser, qui fait qu'on est là ici ensemble, pis à laquelle j'suis pas capable de répondre...

LE SALAUD : Quelle question ?

Un temps.

VOIX OFF : Le monde est-tu meilleur, le monde se porte-tu mieux quand un salaud de ta sorte meurt ?

L'autre reste sans voix.

VOIX OFF : L'énergie globale se trouve-tu améliorée quand un hostie d'élément négatif comme toi disparaît ?

Même silence.

VOIX OFF : Mais en te tuant, j'te rejoins-tu dans l'ignoble ? J'instaure-tu à mon tour du mal dans le monde ?

LE SALAUD : Si tu me tues, tu brises la loi que t'es supposé défendre...

VOIX OFF : C'est aussi ça que j'te pardonnerai jamais. De m'avoir poussé à enfreindre mes principes, mes idéaux...

LE SALAUD (*Suppliant*) : Fais juste ta job, fais juste m'arrêter, pis laisse la vie décider du reste...

VOIX OFF : La vie... Mais la vie, justement, si on part de la vie comme principe du bien... C'est-tu possible

que j'puisse œuvrer pour le bien en t'enlevant la vie ? J'peux-tu te tuer, sachant que ça protège probablement la vie d'innocents ?

Le Salaud : Si on m'enferme, j'pourrai pus m'en prendre à personne...

Voix off : Oui, mais il va toujours te rester la chance de pouvoir ressortir, pis le mal, lui, va toujours rester en toi... Parce que dans le fond, dis-le que tu l'sais, que t'es irrécupérable...

Le Salaud : La seule chose que j'sais, c'est que je regrette... Même si j'ai jamais pu avoir de remords, même si j'aurais aimé ça, pouvoir éprouver des remords, c'est jamais arrivé, c'est pas de ma faute, c'est juste de même... Mais aujourd'hui, pour la première fois, j'te le jure, aujourd'hui j'éprouve des regrets, ça m'était jamais arrivé avant, pis j'pense que c'est pour ça que tu dois me donner une chance... Peut-être que le monde, que le sort du monde dont tu parles, va se porter mieux, justement, parce que mon âme se convertit...

On retrouve Le Salaud dans sa prison, extatique…

Le Salaud (*En voix off*) : T'sais, une âme qui était destinée au mal, pis qui cherche à s'en guérir...

Retour au gros plan sur l'œil de profil du gars à la voix off, son arcade sourcilière froncée.

Voix off : Pis qu'est-ce que je dis aux voix qui viennent me visiter la nuit, pis qui me demandent de t'envoyer les rejoindre ?

Le Salaud : Tu leur dis que je regrette, pis qu'elles désespèrent pas...

Un temps.

Voix off : Que tu regrettes, seulement ?

Le Salaud : C'est quand même quelqu'chose, non ?

Un temps.

Voix off : Non, j'regrette.

Noir. Coup de feu.

Voix off : Je t'haïs trop pour ça.

Second coup de feu.

Fin. Générique.